



## Joanna Trollope |

Couples qui battent de l'aile, haines fratricides, adultères en pagaille... C'est ce que la Britannique aime à disséquer livre après livre – comme dans le dernier paru, « Désaccords mineurs »

# Romancière des familles



JEPSON/WRIITER PICTURES/LEEMAGE

**FLORENCE NOIVILLE**  
ENVOYÉE SPÉCIALE À BRUXELLES

**D**ans *Trois années*, Tchekhov met en scène des personnages qui discutent littérature. Kostia est impitoyable. Qu'ils aillent au diable, ces romanciers qui nous assomment avec leurs histoires d'infidélités, de rendez-vous secrets, de trahisons, de jalousies... ! Ioulia est d'accord : une œuvre d'art n'est utile que lorsqu'elle pose « *un sérieux problème social* ». Mais Laptev – et l'auteur à travers lui – s'interroge : pourquoi Roméo et Juliette devraient-ils dissenter de la liberté de l'enseignement ou de la situation sanitaire dans les prisons ? Ne peuvent-ils pas nous parler d'amour, tout simplement ?

### **Après avoir survécu à une mère impossible et usé deux maris, elle a vécu longtemps avec Max, un labrador**

La Britannique Joanna Trollope ne se prend pas pour Shakespeare, mais abonde dans le sens de Tchekhov. Quoi de plus important, au fond, que le tremblé des sentiments ? « *Il me serait impossible d'écrire sur la guerre d'Irak, par*

*exemple* », confiait-elle au quotidien *The Guardian* en 2006. « *Non que j'en sois intellectuellement incapable. Mais mon terrain de prédilection est celui des relations humaines. Des familles en particulier. Je suis persuadée que la fiction en dit long sur la façon dont chacun peut leur survivre...* »

Ce jour-là, ce sont pourtant des raisons familiales qui ont conduit Joanna Trollope à Bruxelles où nous la rencontrons. Une fille, un gendre, des petits-enfants... Après le déjeuner, où elle picore deux entrées du bout des lèvres – Trollope est une longue liane blonde, très élégante et incroyablement mince –, elle ira chercher sa jeune progéniture à l'école. Telle une bonne grand-mère attentive et dévouée.

Il ne faut pas s'y fier cependant. Derrière la « granny » très convenable, sommeille une redoutable analyste des liens du sang. « *La famille est le laboratoire premier*, dit-elle. *Le lieu où chacun découvre l'amour, le désamour, la manipulation, la déception, les mécanismes de protection, les alliances fluctuantes... S'y jouent des choses impalpables. Rarement dites. Toujours en mouvement... Ce qui m'amuse, c'est de poser sur tout ça une cloche de verre. Et d'observer les fourmis qui s'agitent...* »

Oh, elle ne réinvente rien, Joanna Trollope. Elle sait que les histoires sont immuablement les mêmes depuis Homère et Sophocle. Simplement, elle les réinterprète. Les transpose. Les combine. Joue avec elles comme avec un Rubik's Cube. Les familles décomposées (*Les Enfants d'une autre*, Calmann-Lévy, 1999), les Lolita en mal de père (*Séparation de cœur*, en anglais « *Marrying The Mistress* », Calmann-Lévy, 2000), les sœurs ennemies (*Un Amant espagnol*, réédité aux Deux Terres), les polyamoureux – polygames ou polyandres –, l'adoption, l'adultère sous toutes ses facettes... tout l'intéresse ! « Une vie n'est banale que vue de l'extérieur. Mais les cli-chés ne s'appliquent qu'aux autres. Si c'est vous qui êtes en cause, rien n'est plus important que le premier amour, le premier bébé, la trahison... C'est cela que j'essaie de montrer, l'importance de chaque vie pour celui qui la vit. »

En matière de famille, Trollope sait de quoi elle parle. Après avoir triomphé d'une mère impossible et usé deux maris, elle a vécu longtemps avec Max, un labrador. « C'est plus monotone que la vie de couple, mais les occasions de tensions sont moindres », dit-elle en précisant qu'elle n'a pas elle-même choisi son nom – celui du chien. Désormais, elle a « un mi-temps avec un homme et cela (lui) convient ». Posant sa fourchette, elle répète poliment. « Je trouve ça suffisant... Pas vous ? »

Née en 1943 dans le Gloucestershire, Joanna Trollope est une nièce (à la 5<sup>e</sup> génération) d'Anthony Trollope, l'un des écrivains britanniques les plus célèbres de l'époque victorienne. « Je l'admire énormément, dit la romancière. Notez bien que le fait de porter son nom ne m'a cependant jamais aidée professionnellement. »

Après des études au St Hugh's College d'Oxford, Trollope entre au Foreign Office en 1965. Deux ans plus tard, elle se réoriente vers l'enseignement puis, en 1980, décide de se consacrer uniquement à l'écriture. Elle commence par des romans historiques écrits sous pseudonyme (Caroline Harvey) et achetés surtout par des bibliothèques. Puis elle décide de tourner le dos au passé pour s'intéresser au présent, au quotidien. L'ordinaire à la loupe ? Serti comme un bijou ? Il fallait oser, mais le succès est immédiat. En 1991, avec *La Femme du pasteur* (Belfond, 1995), Trollope détrône le réputé indéboulonnable Jeffrey Archer dans la liste des best-sellers. Depuis, avec une régularité d'horloge, elle a produit une vingtaine de livres, vus par les uns comme de bons romans d'été, par les autres comme « la quintessence de cette litté-

ture anglo-saxonne qui donnerait le goût de lire aux plus rétifs » (Pascal Frey, *Lire*, 1<sup>er</sup> mai 2000)

C'est fou comme en traitant les thèmes les plus banals, Joanna Trollope soulève en effet les passions les plus contradictoires. Dans les milieux littéraires britanniques, on ne trouve pas deux Anglais s'accordant à son endroit. Et tous sont sûrs de leur fait... Trollope, vous jurerez certains, c'est le Flaubert des Midlands – une de ses héroïnes s'appelle Anna Bouverie. Celle qui trouve les mots simples pour dire les vies étouffées par la province. Celle qui parle au nom de toutes les femmes silencieuses et qui réussit à les faire rire. Celle que l'on compare souvent à Jane Austen aussi, et qui a la modestie de dire que « non, il ne faut pas ». Parce qu'il y a « un gouffre entre "being great" et "being good" ». Et qu'elle « sait parfaitement dans quelle catégorie elle se classe ».

Les détracteurs de Trollope, eux, dénoncent son féminisme faussement subversif. La facture populaire de ses romans dissimulée sous un vernis de sérieux. Ses intrigues pour ménagères arrosant leurs azalées en rêvant d'adultère...

Et Joanna Trollope, dans tout ça ? Peu lui chaut. « Ce n'est pas à moi de poser des épithètes sur ma prose », dit-elle avec détachement. Du reste, et elle s'en fait gloire, elle ne prend jamais parti. Dans ses romans, ce qui se lit d'abord, c'est l'empathie. « Je suis tous mes personnages à la fois », dit-elle. Dans le même livre, elle peut défendre l'épouse blessée et la maîtresse, l'homme qui se rassure dans les bras d'une nymphette ou la femme qui plaque tout pour aller en rejoindre une autre. Son but : « Laisser le lecteur respirer. Mon intention n'est pas de choquer, dit-elle. Plutôt de revisiter les vieux schémas considérés comme inacceptables. » De revenir sur quelques stéréotypes. Qui sont les anges ? Et qui sont les bêtes ?

Conclusion ? Elle n'en a pas. Tant mieux. Laptev, lui aussi, arrivait à ce résultat paradoxal dans le roman de Tchekhov. « Il songait que si on lui avait demandé, à présent, ce qu'était l'amour, il n'aurait su que répondre. » ■

**DÉSACCORDS MINEURS**  
(*The Other Family*),  
de Joanna Trollope,  
traduit de l'anglais par  
Johan-Frédéric Hel Guedj,  
Ed. de Deux Terres, 332 p., 20 €.

En anglais, le roman s'intitule *The Other Family*. L'autre famille, c'est celle que Chrissie et ses filles découvrent avec stupeur à la mort de Richie, leur mari et père. Une crise cardiaque et voilà deux pans de vie qui se télescopent. Richie Rossiter était pianiste. Un pianiste un peu crooner, charmant, désinvolte, « lâche aussi », commente Trollope. A l'ouverture de son testament, Chrissie découvre qu'il a tout légué à Margaret, sa première épouse dont il n'a jamais voulu divorcer – Chrissie, la seconde femme, a même dû s'acheter elle-même l'alliance en diamants qu'il ne lui a jamais offerte –, ainsi qu'à leur fils Scott, à qui il laisse son piano et l'ensemble de ses droits. Effondrement. Fureur. Entre les deux femmes, l'ancienne et la nouvelle, s'installe une jalousie digne d'Agrippine, de M<sup>lle</sup> de Montespan ou de personnages plus récents. Peu de romans, hormis celui d'Alain Robbe-Grillet, ont fait de la jalousie leur thème central. « C'est pourtant une émotion à prendre au sérieux, note Joanna Trollope. Peu d'humains sur cette terre peuvent dire qu'ils ne l'ont pas éprouvée. Il est inévitable d'être un jour jaloux, comme il est inévitable d'être un jour déçu. Or, on nous a inculqué que la jalousie, c'est mal... » Est-ce pour cela que nombre d'auteurs la refoulent ? Trollope, elle, s'en empare avec délice et minutie, montrant comme elle peut mener loin, très loin, bien au-delà de quelques « désaccords mineurs ». Fl. N.

## Extrait

« Cela concernait ce vieux, ce vénérable, ce pressant, cet irremplaçable et très ancien besoin d'engagement. En vingt-trois années de vie commune, Chrissie n'avait pas pu pousser Richie d'un millimètre vers l'idée du divorce d'avec son épouse, et de l'épouser elle. Il n'était pas catholique, il n'avait aucune relation avec sa femme, et il n'en avait même pas beaucoup avec le fils de ce mariage. Il vivait à Londres dans un appartement contentement, avec une femme pour laquelle il avait choisi de quitter son épouse, et les trois filles qu'il avait eues d'elle et dont il était manifestement fou, mais il ne prendrait pas la moindre initiative pour transformer son statut juridique de chef de la première famille en chef de la seconde. Pendant des années, il avait répété qu'il y réfléchirait, qu'il venait d'une région où les codes de conduite étaient aussi fondamentaux que les battements du cœur »